

Au-delà de ses appels à la paix, le pape peut compter sur la longue tradition pontificale de bons offices

# Diplomatie vaticane tout en finesse

« CAMILLE DALMAS, CYPRIEN VIET ET ANTOINE LEMAIRE / IMEDIA/CATH.CH

**Guerre** » Depuis le début du conflit, l'attitude du Saint-Siège concernant l'offensive russe en Ukraine suscite interrogations et incompréhensions: la Russie et Vladimir Poutine n'étant jamais dénoncés nommément par le pape François. Cette tonalité s'inscrit pourtant dans une tradition ancienne de la diplomatie vaticane, qui a souvent été la seule instance à maintenir des canaux ouverts avec l'ensemble des acteurs des conflits internationaux. Traditionnellement, le Saint-Siège ne fait jamais rentrer ses nonces des États belligérants en cas de guerre.

Le pape François, tout comme ses prédécesseurs, sait que «des paroles trop brutales contre l'ennemi peuvent avoir des conséquences pour les chrétiens. Ainsi, le but de la diplomatie vaticane est de ne jamais jeter de l'huile sur le feu», souligne l'historien Frédéric le Moal, auteur d'un livre sur Pie XII. Éviter les engrenages mortifères pouvant conduire à un conflit généralisé constitue en effet une préoccupation fondamentale des papes successifs dans l'histoire.

## Parole et action

Cette stratégie diplomatique n'empêche pas le pape de se montrer ferme dans ses prises de paroles et ses actions. Le 20 mars, lors de l'Angelus, il a qualifié la guerre en Ukraine de «répugnante». Il s'est dit proche du «peuple martyrisé» d'Ukraine frappé par la «cruauté inhumaine» de la guerre. Le 16 mars, il avait déjà appelé à écouter «le cri de ceux qui souffrent», et à «cesser cette inacceptable agression armée avant qu'elle ne réduise les villes à des cimetières». Il a mis en garde contre le «déluge d'une éventuelle guerre atomique».

Mêlant la parole aux actes, le pape a aussi échangé en visioconférence avec le patriarche russe Kirill, sur la «guerre en Ukraine et le rôle des chrétiens



Depuis le début du conflit, le pape a déjà eu plusieurs contacts avec le président Volodymyr Zelensky. Il l'avait rencontré à Rome en 2020. Keystone

et de leurs pasteurs qui doivent tout faire pour que la paix règne». Il a téléphoné plusieurs fois au président de l'Ukraine Volodymyr Zelensky. Peu après le début de l'offensive russe, il s'est rendu à l'ambassade de Russie près le Saint-Siège pour «manifeste sa préoccupation pour la guerre». Un geste inédit.

François a également rendu visite aux enfants ukrainiens victimes du conflit à l'hôpital pédiatrique romain du Bambino Gesù. Hier encore, à l'occasion de la solennité de l'Annonciation, le pape a consacré l'Ukraine et la Russie au Cœur Immaculé de Marie, au terme d'une célébration pénitentielle en la Basilique Saint-Pierre.

**«Le but de la diplomatie vaticane est de ne jamais jeter de l'huile sur le feu»**

Frédéric le Moal

L'action diplomatique vaticane, évidemment, est plus discrète. Le 12 mars, le cardinal Pietro Parolin confirmait que le Vatican était prêt à servir de médiateur et que la Russie avait pris acte de la proposition. Mais rien ne filtre évidemment à ce propos.

## Grande prudence

En 1939, il avait été reproché à Pie XII de ne pas dénoncer avec clarté l'agression allemande contre la Pologne. Frédéric le Moal rappelle que le pape qui régnait durant la Seconde Guerre mondiale a toujours conservé «une extraordinaire prudence» dans ses interventions. L'historien voit des analogies dans l'attitude du pape François vis-à-vis du Kremlin.

De plus, l'établissement des relations diplomatiques entre le Saint-Siège et la Russie sous le pontificat de Benoît XVI, dans un dynamisme de rapprochement avec le monde orthodoxe, rend difficile toute critique personnelle frontale de Vladimir Poutine. «Il est possible que le pape François veille à ne pas rompre cet équilibre avec la Russie», précise l'historien. Frédéric le Moal rappelle que le réalisme de la diplomatie du Vatican l'amène à «parler avec tout le monde, y compris les personnes qui peuvent apparaître comme véritablement brutales, voire démoniaques», assure-t-il.

Ainsi, la nonciature à Damas n'a jamais été fermée durant la guerre civile, malgré les départs

d'une grande partie du corps diplomatique. Cette stratégie donne à la papauté «des possibilités d'intervention, notamment dans des conditions d'arbitrage», explique l'historien. De fait, le Saint-Siège s'est retrouvé au centre de nombreuses médiations, de la guerre de Cent Ans jusqu'à des événements plus récents, comme la reprise des relations entre Cuba et les États-Unis en 2014.

## Crédibilité du Vatican

Paradoxalement, le monde sécularisé contemporain apparaît aujourd'hui plus réceptif aux apports de la diplomatie pontificale que l'Europe dite «chrétienne» du début du siècle dernier. Le rétablissement de la crédibilité du Saint-Siège a été le fruit de plusieurs décennies d'efforts, après une période de discrédit de l'institution pontificale au regard des chancelleries occidentales.

Durant la Première Guerre mondiale, la papauté avait vécu un déclin de son aura internationale, explique l'historien Marcel Launay, auteur d'une biographie du pape Benoît XV, qui a régné de 1914 à 1922. «La papauté s'est fait critiquer pour son attitude d'apparente neutralité», rappelle-t-il. Les Français traitent alors Benoît XV de «pape boche» tandis que le général allemand Erich Ludendorff le considère comme «pape francophile».

## Crise des missiles

Le journaliste Bernard Lecomte observe un «tournant important» dès le pontificat de Jean XXIII, notamment avec son encyclique *Pacem in Terris*. Au début des années 1960, le «bon pape» surprend et choque une partie des catholiques avec ses gestes de rapprochement avec l'URSS, qui contribueront à éloigner le spectre d'une guerre atomique. Le journaliste rappelle que les contacts de Jean XXIII avec Khrouchchev «ont trouvé un aboutissement lors de la crise des missiles de Cuba, qui avait coïncidé avec la semaine d'ouverture du Concile Vatican II». » AVEC PFY

## Après 63 ans de haute tenue, *choisir* succombe

**Média** » La revue trimestrielle jésuite, fondée en 1959, cessera de paraître à la fin de l'année.

Elle aura insufflé sa liberté de ton durant 63 ans, avant de succomber au manque de moyens: la revue jésuite *choisir* mettra la clé sous le paillason le 31 décembre de cette année. L'image, prosaïque, reflète d'ailleurs mal la hauteur intellectuelle des débats qu'elle a proposés durant six décennies. Constatant le fossé existant entre l'Évangile et la culture, la revue née en 1959 en Suisse romande dans l'élan de Vatican II s'était donné pour tâche première d'offrir à ses lecteurs et lectrices les moyens de prendre part aux grands débats agitant la société et l'Église, refusant le prêt-à-penser et les mots d'ordre. «Cette volonté reflète l'attitude

jésuite, rappelle Lucienne Bittar, qui enseigne à chercher Dieu en toute chose: une pédagogie parfaitement adaptée au monde contemporain.»

Mais les temps et les habitudes culturelles changent, notent le jésuite Pierre Emonet et Lucienne Bittar, respectivement directeur et rédactrice en chef. Au cours des vingt-huit ans passés à la revue, Lucienne Bittar a suivi cette évolution. «Les textes au long cours sont à la peine. Nous sommes à ce point bombardés d'informations toute la journée que notre capacité d'attention s'affaiblit.»

Le manque de relève est aussi en cause: «Très longtemps, un jésuite était impliqué professionnellement dans la rédaction. Puis il a fallu engager plus de laïcs.» En outre, la province

suisse, «attachée à l'histoire de la revue», a été dissoute et les jésuites suisses ont rejoint la province d'Europe centrale, qui doit faire face à de nouveaux défis.

**Portée par des directeurs** jésuites comme Albert Longchamp, Jean-Blaise Fellay ou Pierre Emonet, signée par des intellectuels et des militants d'horizon culturels et idéologiques divers, la revue s'est fait l'écho des grands débats théologiques de son temps. Dans les années 1960, *choisir* donne la parole au théologien suisse Hans Küng sanctionné par la romaine Congrégation pour la doctrine de la foi pour avoir osé critiquer le dogme de l'infaillibilité pontificale. Dans les années 1970, *choisir* s'implique dans la défense de la justice sociale et les questions de dévelop-

pement Nord-Sud. Les années 1980 seront celles du dialogue interreligieux, avant que les questions environnementales ne s'invitent dans les années 1990. A partir de 2000, la revue se préoccupe de bioéthique, d'asile, de crise des subprimes, sans oublier les prêtres pédophiles...

Au fil des ans, le mode de collaboration change. Les jésuites de Suisse romande travaillent toujours plus étroitement avec les laïcs et en 2007, succédant à Pierre Emonet, Lucienne Bittar devient rédactrice en chef, une première pour les revues culturelles jésuites européennes.

L'érosion du lectorat se poursuit néanmoins. En 2016, *choisir* devient un trimestriel renforcé sur le web. Une page facebook (@RevueChoisir) est lancée ainsi qu'un nouveau site, avec des ar-

ticles d'information plus courts. La revue fait son entrée chez Payot, est associée au Festival Histoire et Cité. Tous ces efforts ne suffiront pas à contrer l'évolution alors même, paradoxe, que les thématiques et le style du premier pape jésuite suscitent de nouveaux engouements.

Depuis l'annonce de fermeture, les témoignages émus affluent à la rédaction. «Une personne autodidacte témoigne de l'intérêt des recensions que propose *choisir*, raconte par exemple Lucienne Bittar. Elles lui ont permis d'élaborer sa pensée.» La collection des six décennies sera numérisée pour être consultée en accès libre sur le site. La plateforme des jésuites (jesuites.ch) continuera à offrir des contenus. »

D. HARTMANN/LE COURRIER

## Dieu pas encore «démasculinisé»

**Protestants** » Ne plus parler de Dieu uniquement au masculin, mais le féminiser ou le caractériser par le pronom «iel», telle est la réflexion que lançait la Compagnie des pasteurs et des diacres de l'Église protestante de Genève (EPG) en janvier. L'idée a suscité nombre de réactions dans les médias (voir *La Liberté* du 22 janvier). Lors de l'assemblée du Consistoire, la présidente de l'EPG, Eva Di Fortunato, a souligné que «cette réflexion est encore à l'état embryonnaire et ne concerne que la Compagnie des pasteurs et des diacres, qui réfléchit aux enjeux théologiques de notre Église». Et d'ajouter que «pour l'instant, il est impossible d'aller plus loin, car il serait prématuré de croire que la Compagnie a tranché cette question». » LV/PROTESTINFO